

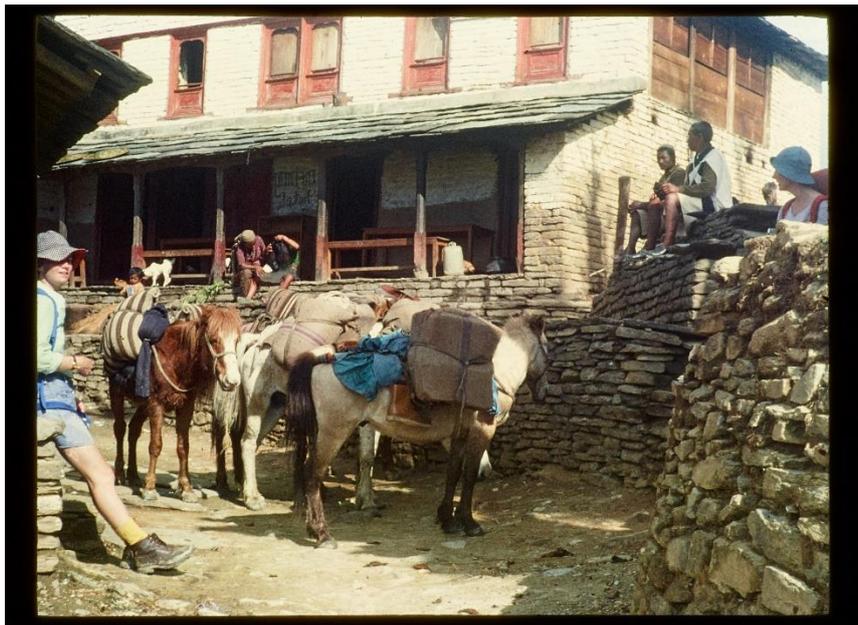
Il y a de nombreuses années, j'ai randonnée au Népal avec 2 amies Néozélandaises. En Nouvelle Zélande, depuis la conquête de l'Everest en 1953 par Sir Edmund Hillary, lui-même Néozélandais, le Népal est une destination fétiche. J'ai retrouvé au fond d'un tiroir quelques pages délavées, écrites pendant mon séjour au Népal.

À l'aide d'une loupe, j'ai fini par déchiffrer le carnet de route que j'avais écrit alors, en ... 1977 !

Je ne résiste pas à partager avec vous le récit original d'un gamin de 27 ans (moi) qui, naïvement, rêvait de fouler les sentiers de l'Everest.

Himalaya

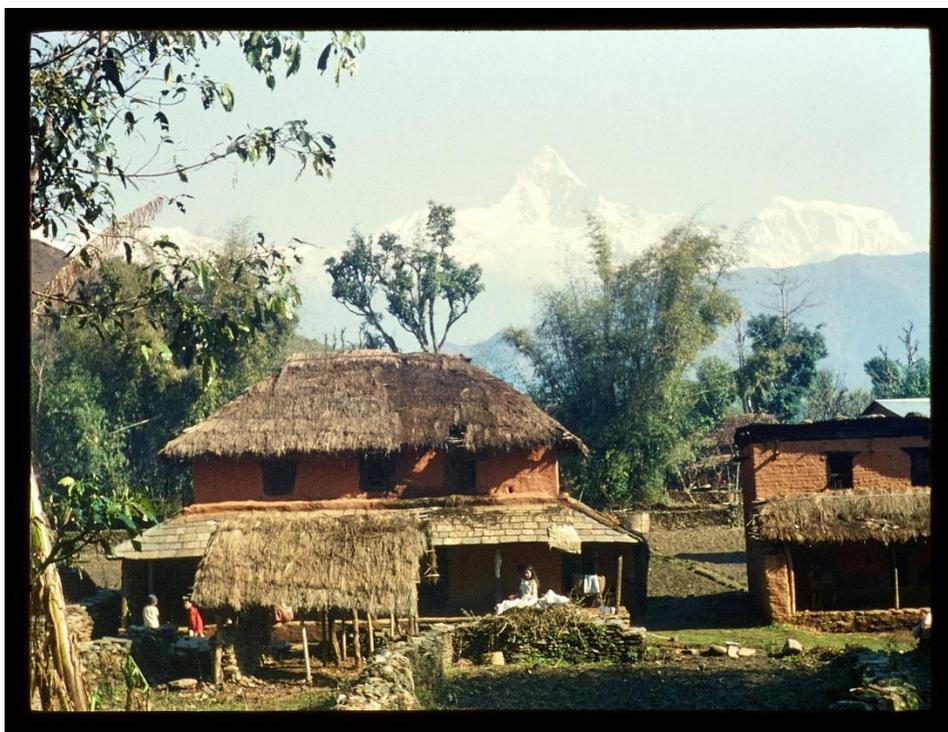
Réfugiées à l'ombre de la terrasse, Geneviève et Prunella sirotent leur « tea ». Le jeune Népalais qui nous sert, marchande à n'en plus finir la valeur d'une montre. À l'intérieur, les mouches grondent. Dehors de petites hirondelles colorées se poursuivent, virent, tournent, foncent dans les chambres où elles nichent. De temps à autre, une énorme pie noire, sortie du rideau de brume vient se poser à quelques mètres et me fait lever le nez. Le chien, lui ne bronche pas. Il dort paresseusement sous la table. Un coucou chante, pas très loin, un gazouillis incessant là-haut perdu dans l'épaisse brume de chaleur. Le soleil poursuit sa course ; la matinée est déjà bien avancée. L'après-midi va s'effacer très vite. Dès 6 h, il fera nuit, une nuit faiblement éclairée par une lampe à pétrole qui durera le temps d'avalier une assiette de riz ; sans doute permettra-t-elle de commencer une partie de « 500 », peut-être même de la finir. À 8h00, tout le monde sera au lit, cherchant le sommeil et rêvant à l'éventuel panorama qu'offrirait un lever de soleil sans nuage sur l'immense chaîne de l'Himalaya.



Au Pied de notre « hôtel », Geneviève à gauche et Prunella à droite laissent passer une caravane avant d'entamer la longue montée en lacets.

« Le voyage jusqu'à Nagarkot - 30 km - avec ses points de vue sur 10 des sommets les plus élevés dans le monde est quelque chose que le touriste à Katmandou ne doit pas manquer ». Obéissant aux recommandations du guide, nous nous mettons en route pour Nagarkot. Nous embarquons dans un bus local jusqu'à Bhaktapur. L'occasion pour nous de côtoyer les Népalais, de respirer l'odeur de crasse et d'attraper quelques poux. Après tout, ça fait aussi partie du voyage. Une courte montée sac au dos, nous permet de rejoindre le centre-ville. Bhaktapur est la 3^{ème} localité la plus importante de la vallée de Katmandou. Site incontournable, la place principale, bordée de temples en bois ouvragés est un véritable musée à ciel ouvert. Le temple Nyatapola, avec ses 5 étages est le plus haut de toute la vallée. Bien qu'entourés de merveilles, nous ne nous attardons pas. IL fait chaud, tres chaud et 4 h de marche nous attendent pour atteindre Nagarkot. En réalité, nous n'aurons pas à marcher beaucoup. Pour 2 roupies par personne, une fortune, le chauffeur d'un camion nous laissera nous asseoir sur son chargement de terre. Au sommet, après une demi-heure de marche, nous nous installons dans une petite auberge, trop chère à mon goût mais nous n'avons pas beaucoup de choix. Devant nous se dressent des sommets de 8000 M mais il est absolument impossible d'en distinguer un seul ! Il est même difficile d'imaginer qu'il puisse y avoir une montagne quelconque dans ces nuages de brume. Seuls les mois froids d'octobre à mars bénéficient d'un ciel parfaitement clair.

À 5h du matin nous montons en file indienne sur la colline la plus proche. Des différents petits hôtels alentours, montent d'autres groupes de visiteurs. Levés à l'aube, nous sommes là pour surprendre le panorama au lever du soleil. Le jour est apparu, le soleil s'est enflammé mais la montagne est restée dans la brume. Nous sommes déçus. Quelques-uns redescendent à Katmandou sans avoir rien vu. Nous décidons de passer une autre journée sur place. Qui sait ? Nous ne sommes pas récompensés, l'aube du lendemain ne dévoile rien de plus.



Un village népalais.

Pokhara se trouve à quelque 200 km de Katmandou, c'est-à-dire 7 h de route en bus. La longue rue commerçante de 2 ou 3 km qui forme le village n'a rien de bien attirant. Pokhara serait sans doute une ville oubliée si elle ne bénéficiait d'une vue incomparable sur le massif de l'Annapurna. Les touristes apprécient aussi de passer quelques jours au bord du lac Phewa, dans lequel se reflète la montagne. L'autre raison de la popularité de la ville tient sans doute à sa situation stratégique au pied des grands sommets. Pokhara est le point de départ de nombreuses courses en montagne comme l'ascension de l'Annapurna ou la longue traversée jusqu'à la frontière tibétaine jusqu'au Mustang. Pour moi, le Mustang ouvert au tourisme seulement depuis quelques mois semble un but idéal, mais les circonstances en décideront autrement.

Debout de bonne heure, nous entamons une longue montée jusqu'à Sarangkot. C'est un chemin probablement plus dur que la route classique mais il promet un panorama fantastique. Au bout d'une heure, on doit renoncer. L'une des filles est malade handicapée par une diarrhée sévère. Nous redescendons. Le lendemain, alors que nous parlons de repartir, j'ai à mon tour des crampes d'estomac. Rattrapé par la fièvre et torturé par la diarrhée pendant 24h00. C'est seulement 4 jours plus tard que nous reprenons l'escalade mais cette fois par la route facile c'est à dire sans vue en fond de vallée. Le moral des troupes en a pris un coup. À Naudanda, le premier village où nous nous arrêtons, la pluie nous rattrape. Mais peu avant que le soleil se couche, le ciel se dégage complètement et pour la première fois le « Machapuchare » et moi nous trouvons face à face. Cette arête gigantesque ou contour parfait me domine du haut de ces 6993 m. Sommet vierge, encore jamais conquis. Je me sens tout petit au pied de cette muraille, mais récompensé de ces heures de marche.



Quand les « Géants » de l'Himalaya se dévoilent.

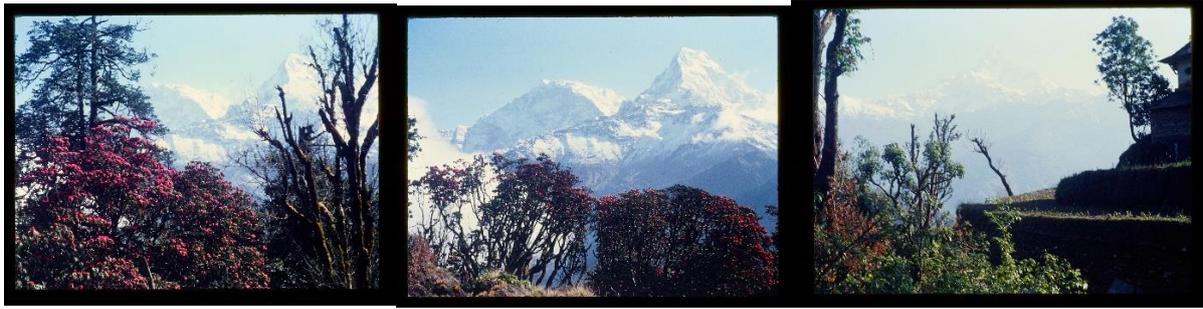
Le lendemain l'escalade continue. En chemin, nous croisons des caravanes de mulets chargés de sacs de riz. Décorés avec soin, un miroir brillant sur le museau, un bonnet coloré entre les oreilles, ils descendent, dociles, agitant leurs lourdes clochettes. Symphonie himalayenne scandée par les sifflets d'un sherpa. A Lumlu, la piste redescend vers Birethanti, charmant village particulièrement apprécié pour ses piscines naturelles au pied des chutes d'eau. Nous sommes redescendus à 1000 m, c'est-à-dire en fond de vallée. (Nous sommes dans l'Himalaya !). Nous repartons et gravissons une pente très

raide jusqu'à Ghorepani à 2760 m. Au terme de 4 jours de marche, c'est l'aboutissement de nos efforts. Le ciel est parfaitement dégagé offrant le un panorama à 360°. Devant nous s'étalent quelques-uns des plus grands sommets de l'Himalaya. Le Dhaulagiri, 8167 m, l'Annapurna 8091 m, Le Machapuchare 6993 m. Le spectacle de ces pics enneigés décrit par certains comme le plus beau panorama du monde est hallucinant, envoutant.



Pourtant nous ne pouvons pas nous empêcher d'être un peu tristes, Prunella et moi car Geneviève, qui souffrait de douleurs dans la poitrine a dû redescendre. Avec un membre de l'équipe malade dans la vallée, nous devons renoncer à poursuivre. Nous n'irons pas plus loin.

Le temps est clair, nous nous remettons en route. Cette fois le sentier sinueux court à flanc de montagne puis nous fait traverser une forêt de rhododendrons blancs et roses. Enfin, la descente commence, longue, interminable, dans un décor de rêve : chutes d'eau vertigineuses, gorges gigantesques, profondes puis la forêt humide couverte de lichens et toujours, le « mur » de l'Annapurna comme horizon. Ghandruk, Dhampus, 8 h de marche pendant 3 jours. Cette fois la fatigue se fait sentir. Les derniers kilomètres monotones, ennuyeux en fond de vallée n'en finissent plus. Un calvaire.



Le Népal abrite la plus haute chaîne de montagne du Monde mais au pied des contreforts de l'Himalaya, le long de la frontière indienne s'étend une étroite plaine chaude et humide, inondée 4 mois de l'année par la mousson. C'est le Terai. C'est là que nous sommes maintenant. Il y a quelques dizaines d'années, cette grande forêt tropicale faisait rêver tous les chasseurs de grands fauves car au sein de cette jungle vivait le tigre du Bengale. Il faut lire les aventures de Boris, le célèbre restaurateur, pour avoir une idée de l'ampleur de ces grandes battues. De nombreux invités et une centaine d'éléphants prenaient part à la chasse. On raconte qu'en une seule journée, 108 tigres furent tués. Aujourd'hui le parc est protégé mais des tigres, il en reste peut-être 25. Je ne surprendrai personne en avouant que je n'ai pas croisé ce fameux tigre du Bengale. Pourtant, comme les chasseurs, je suis moi aussi installé sur le dos d'un énorme éléphant aux oreilles battantes et à la démarche chaloupée. Nous nous promenons dans la jungle, traversons un champ d'herbes très hautes, appelées « elephant grass », 4 à 5 m de haut, puis entrons dans la forêt, une forêt pas aussi touffue qu'on pourrait l'imaginer mais aux arbres suffisamment enchevêtrés pour que notre cornac donne l'ordre à l'éléphant d'écartier arbres et branches, ce qu'il fait sans aucune difficulté avec sa trompe d'abord, puis avec son pied. De cette façon nous progressons sans difficulté. Des rhinocéros sont au rendez-vous souvent accompagnés de leurs petits. On ne s'approche pas trop près car ces animaux qui voient mal pourraient charger s'il se sentaient en danger. De magnifiques cerfs tachetés, aux bois élancés viennent s'abreuver à l'étang. Quelques singes se balancent dans les arbres. Des oiseaux chantent, le soleil s'empourpre derrière la cime des arbres. Il est temps de rentrer. Notre éléphant rejoint sagement le camp.



Là, s'arrête ce beau séjour au Népal. Là commencent mes regrets. Tout n'est pas dit sur ce Royaume sandwich coincé entre le Tibet et l'Inde. L'immense massif de l'Himalaya a gardé caché son aîné, l'Everest. Plusieurs fois, nous avons tenté de nous y rendre mais le temps était contre nous, la saison trop avancée. Il a fallu renoncer. Le Népal a gardé son monstre sacré. Alors il faudra revenir, s'équiper pour le froid, enrôler sherpas et porteurs et tenter la grande escalade de 200 km jusqu'au camp de base de l'Everest. J'en ai rêvé pendant des mois. J'ai échoué. Je reviendrai.



PS : Je ne suis jamais retourné dans ce fabuleux pays mais je conserve intacte, le souvenir de gens souriants, généreux, simples, souvent pauvres, menant une vie rude. Je me souviens aussi parfaitement de mon émotion et de l'envoutement quasi mystique provoqué par la beauté des sommets enneigés et l'écrasante force de ces géants.

